

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>2 Voir comme Dieu voit
<i>Norma Presmeg</i></p> <p>3 L'Eglise est-elle essentielle à la pratique de la Science Chrétienne ?
<i>Josh Niles</i></p> <p>6 Une nouvelle façon de gérer sa vie
<i>Collier Kaler</i></p> <p>7 Faire confiance à l'intelligence de l'Entendement divin
<i>Fred Bell</i></p> <p>9 Qui a la main sur le robinet ?
<i>Douglas Paul</i></p> <p>11 Dieu n'est pas loin de nous
<i>Melissa Frontczak</i></p> | <p>19 La sollicitude de Dieu est une aide immédiate
<i>BK Thornton Grimmer</i></p> <p>20 L'Amour restaure la santé
<i>Suzanne Desomer Ruffin</i></p> <p>21 Une blessure au poignet rapidement guérie
<i>Cathy Bittrick</i></p> <p>22 Guérison d'un problème osseux au doigt
<i>Melody M. Mills</i></p> <p>24 Doutons-nous de nous-mêmes ou de Dieu ?
<i>Tony Lobl</i></p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

DE BONNES NOUVELLES

- 13 **Sortir des difficultés professionnelles et trouver la paix**
Emma Jelley
- 14 **Comment j'ai créé une organisation de la Science Chrétienne dans mon université**
Joy Chiazam

POUR LES ENFANTS

- 15 **J'ai prié pour maman quand elle ne se sentait pas bien**
Walter

POUR LES JEUNES

- 16 **Comment pourrais-je cesser de chanter ?**
Maya Stanley
- 17 **Mes orteils ont été guéris**
Fátima Cristina de Lima
- 17 **Protégé des menaces**
Frank Lloyd Smith

Voir comme Dieu voit

Norma Presmeg

Paru d'abord sur notre site le 26 janvier 2026.

Quand je repense aux nombreuses guérisons que j'ai obtenues en mettant en pratique la Science Chrétienne, je me rends compte qu'elles ont toutes un aspect en commun : voir les choses comme Dieu les voit, même si ce n'est qu'un aperçu de la réalité que Dieu connaît.

Comment Dieu, l'Esprit, voit-Il l'homme ? Dieu est Tout, Il est entièrement bon, et Il a créé l'homme (la véritable identité spirituelle de chacun, homme, femme ou enfant) à Son image et à Sa ressemblance ; il s'ensuit donc que la nature de l'homme ressemble forcément à celle de Dieu et que cette ressemblance inclut aussi le fait de refléter Sa perfection. Jésus a dit : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48), et c'est sur cette base qu'il accomplissait des guérisons.

Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, écrit : « Jésus voyait dans la Science l'homme parfait, qui lui apparaissait là où l'homme mortel pécheur apparaît aux mortels. En cet homme parfait le Sauveur voyait la ressemblance même de Dieu, et cette vue correcte de l'homme guérissait les malades. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 476-477)

Cette façon de voir, grâce au sens spirituel, a joué un rôle déterminant dans une guérison qui a changé ma vie, il y a plusieurs décennies. Ma mère souffrait d'hypertension artérielle depuis de nombreuses années. Ses médicaments ne lui étaient d'aucun secours. J'étais étudiante à l'université et je fréquentais l'école du dimanche dans la ville où j'habitais.

Alors que j'étais rentrée à la maison pour passer les vacances scolaires avec mes parents, mon père m'a réveillée, une nuit, pour que je vienne au chevet de ma mère. Il était désespéré car elle semblait être dans le coma. Nous vivions dans une ferme, loin de toute aide médicale. J'ai prié Dieu de tout mon cœur. J'aimais ma mère, et j'ai entrevu la réalité et la totalité de l'Amour

qui est Dieu. La chambre m'a paru baigner dans la lumière de l'Amour divin, et j'ai compris que l'Amour voyait ma mère d'une manière qui rendait impossible toute maladie.

Au bout de quelques minutes, l'état de ma mère a changé : elle dormait et respirait régulièrement et paisiblement. Je suis restée auprès d'elle toute la nuit, baignant dans la lumière radieuse de l'amour de Dieu. Au matin, ma mère s'est réveillée complètement guérie. Et durant tout le reste de sa vie, qui fut longue, elle n'a plus jamais souffert de ce mal.

Le prophète Habacuc écrit à propos de Dieu : « Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, et tu ne peux pas regarder l'iniquité. » (1:13) Au début du même chapitre, cependant, le prophète écrit qu'il voit : « l'iniquité, [...] l'injustice, [...] l'oppression et la violence » (verset 3) dans le monde. Cette divergence entre la connaissance que Dieu a de Sa totalité parfaite et infinie et ce qui paraît réel sur la scène humaine trouve son explication dans la Première épître de Jean : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. » (4:1)

Jean comprenait que dans la lumière toujours présente de la perfection et de la totalité de Dieu – et par conséquent dans la perfection que Dieu contemple en Sa création – il était impossible que les ténèbres de la peur, de la maladie ou de toute autre forme d'inharmonie puissent provenir de la Divinité ou être autre chose que de fausses perceptions.

La lumière dissipe toujours les ténèbres. Voir comme Dieu, l'Esprit, implique de reconnaître que la perfection de l'être spirituel est la seule réalité de l'existence et que tout ce qui est discordant est ténèbres, lesquelles disparaissent forcément à la lumière de la bonté infinie de Dieu, ici et maintenant.

Il y a quelque temps, lors d'un nettoyage dentaire, le dentiste a identifié un endroit dans ma bouche où il y avait, semble-t-il, une perte osseuse importante. Selon lui, la détérioration allait inévitablement s'aggraver et, tôt ou tard, une de mes molaires allait se déchausser et il faudrait l'extraire.

Mentalement, je me suis opposée à ce pronostic, sachant que Dieu ne voit que la perfection dans Sa création et que le déclin ne fait pas partie de Son être, et donc pas non plus de mon être, en tant que Son reflet. Chaque fois que je me brossais les dents, j'affirmais que « la seule substance des os, c'est la pensée qui les forme » (*Science et Santé*, p. 423) et je priais pour reconnaître la substance spirituelle que Dieu voit.

Lorsque je suis retournée pour un détartrage en février 2024, l'assistante a appelé le dentiste, et tous deux ont été étonnés de voir que l'os se reformait. Le dentiste, qui savait que je suis scientifique chrétienne, m'a donné ce conseil : « Quoi que vous fassiez, continuez, car c'est efficace ! » Aujourd'hui, plus d'un an après, mes dents ne me posent toujours aucun problème.

Cette guérison et celle de ma mère ne sont que deux exemples parmi d'autres de l'intérêt qu'il y a à considérer que la réalité, dans sa vraie nature, est spirituelle et bonne. Quels sont les obstacles qui nous empêchent de voir constamment la réalité de l'existence spirituelle ? Lorsque les disciples de Jésus lui demandèrent pourquoi il enseignait à la foule au moyen de paraboles, il leur expliqua que le cœur des hommes devait être prêt à recevoir le message, sinon ils ne l'entendraient pas (voir Matthieu 13:10-17). Aussi le désir de voir comme Dieu voit est-il une condition préalable au discernement spirituel.

Les psaumes expriment souvent ce désir ardent. Par exemple : « Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment : je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la magnificence de l'Éternel, et pour admirer son temple. » (psaume 27:4) Comme on le constate tout au long de la Bible, cette façon de voir a permis d'échapper à la mort et à la famine, d'obtenir le salut et la paix, d'être protégé des armées hostiles, et bien d'autres choses encore.

Ce désir ardent de voir la création telle que Dieu la voit, en s'efforçant d'y parvenir, a des effets indéniables. Un bref aperçu de l'univers spirituel, parfait, éternel et magnifique de Dieu – ce qui est la seule réalité – suffit à nous guérir et à nous combler de bienfaits infinis. La réalité spirituelle se dévoile dans la vie

quotidienne lorsque l'on reconnaît la totalité de Dieu ici et maintenant.

L'Église est-elle essentielle à la pratique de la Science Chrétienne ?

Josh Niles

Paru d'abord sur notre site le 7 juillet 2025.

Le Héraut, et ses publications sœurs, le Christian Science Journal et le Christian Science Sentinel, contiennent des articles comme celui-ci, écrits spécialement pour corriger des idées fausses au sujet de la Science Chrétienne, qui nous empêcheraient d'obtenir les résultats que nous désirons en tant que praticiens de la guérison spirituelle.

Plus d'une fois, je me suis demandé si l'église était essentielle à la pratique de la Science Chrétienne. Je pense qu'il s'agit d'une très bonne question à laquelle on peut réfléchir de temps en temps. Analyser la manière dont on conçoit l'église et la pratique de la Science Chrétienne nous aide à apporter une réponse claire.

Certaines de mes expériences au sein de l'église m'ont vraiment marqué, et même transformé. L'une d'elles a eu lieu il y a quelques années, juste après avoir couru le marathon de Boston. Après un week-end bien rempli – outre le marathon, j'avais participé à un événement de l'église et effectué de nombreux déplacements – je suis rentré chez moi, le mardi soir, extrêmement courbaturé. De plus, je sentais venir un rhume.

Ma femme m'a aidé à me coucher et je me suis mis à prier, essayant d'aligner mes pensées sur ce que la Science Chrétienne m'avait appris concernant la bonté de Dieu et le fait qu'en tant qu'idée de Dieu, j'étais inséparable de cette bonté. Ce genre de prière m'avait déjà guéri et transformé au fil des années, en me faisant comprendre ce qui a toujours été vrai au sujet de Dieu et de chacune de Ses idées.

Alors que je priais et réfléchissais à ce week-end riche en inspiration, j'ai réalisé que le lendemain soir se tenait la réunion hebdomadaire de témoignage dans mon église filiale de la Science Chrétienne. Ces réunions constituent une pause en milieu de semaine pour réfléchir à la Parole de Dieu et faire part à l'assistance de nos progrès spirituels et de nos guérisons. J'aime beaucoup me joindre aux autres dans cette activité pleine d'inspiration, mais en pensant à la soirée à venir je me sentais plus fragile et honteux que joyeux. Je ne pouvais m'empêcher de m'imaginer entrant dans l'église en chancelant et devant recourir à l'aide de ma femme pour aller m'asseoir.

Comme cette éventualité me gênait beaucoup, il m'a d'abord semblé préférable de rester plutôt à la maison pour prier de mon côté. Mais, tout de suite après, j'ai repensé à l'histoire de ces quatre amis dévoués qui amenèrent un homme paralysé voir Christ Jésus ; il y avait tellement de monde qu'ils ne pouvaient pas entrer dans la maison où Jésus prêchait. Malgré cela, au lieu de renoncer et de rebrousser chemin, ils firent descendre leur ami par le toit. C'était une initiative audacieuse et un formidable exemple de foi. Jésus guérit cet homme à l'instant même (voir Marc 2:1-12).

J'ai également pensé à la façon dont Mary Baker Eddy avait fondé L'Eglise du Christ, Scientiste, pour mettre en lumière la portée pratique de la compréhension spirituelle de la méthode de guérison de Jésus, et pour en montrer l'accessibilité et l'utilité intemporelles pour toute l'humanité. A ce moment-là, je ne désirais rien tant qu'être présent et ressentir l'influence de l'Amour divin. Bien sûr, il n'y a pas une seule manière de ressentir l'Amour divin ni un seul lieu pour cela, mais je savais qu'il était toujours juste d'être à l'église, de se joindre à un groupe de disciples modernes pour louer Dieu et se réjouir ensemble, de la façon particulière que l'église nous offre.

Cette nuit-là, je me suis endormi en éprouvant une immense gratitude envers Jésus et ses enseignements, ainsi qu'envers Mary Baker Eddy qui a manifesté son amour pour l'humanité en rendant si claire la Science de la guérison par le Christ, et en établissant L'Eglise du Christ, Scientiste, afin de soutenir cette découverte de manière pratique. Je savais que je voulais être à l'église

le lendemain soir, même si je devais passer par le toit pour y arriver !

Quand je me suis réveillé le mercredi matin, j'allais tout à fait bien. Les courbatures et la maladie avaient disparu. Ce soir-là, je suis allé à l'église, le cœur comblé par une meilleure compréhension de la nature essentielle de l'église, et avec un témoignage pour faire part de ma transformation et de ma gratitude à l'assistance.

Ce jour-là et dans d'autres moments de transformation que m'a fait connaître l'Eglise, l'organisation humaine et la structure physique s'estompent, et je sens vibrer le véritable cœur de l'Eglise dont la noble mission est de guérir.

Jésus ne mentionna jamais la nécessité d'assister aux services religieux comme moyen d'obtenir le salut. Mais il déclara toutefois que le roc, le fondement sur lequel son église serait bâtie, était le fait que Pierre ait reconnu que Jésus était le Christ. Et il ajouta que les portes du séjour des morts ne pourraient jamais détruire cette église (voir Matthieu 16:16-18). A mes yeux, Jésus indique ainsi que la transformation spirituelle est le fondement et le chemin du salut, c'est-à-dire le chemin vers une compréhension et une démonstration de notre unité avec Dieu, le Principe de toute bonté.

Je pense parfois à cette transformation spirituelle que Pierre dut connaître alors qu'il suivait Jésus, s'imprégnait de ses enseignements et était témoin de ses guérisons. J'imagine que l'idée de la suprématie et de la totalité de Dieu se développait en Pierre, nourrie par Jésus. Lorsque Pierre eut le courage d'exprimer cette compréhension et de s'appuyer sur sa conviction spirituelle, sa transformation fut manifeste.

Mary Baker Eddy écrit ceci à propos de ce moment de transformation : « Jésus établit son église et maintint sa mission sur un fondement spirituel de guérison-Christ. Il enseigna à ses disciples que sa religion avait un Principe divin qui pouvait chasser l'erreur et guérir à la fois les malades et les pécheurs. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 136)

Plus loin dans *Science et Santé*, Mary Baker Eddy donne le sens spirituel de l' « Eglise » : « La structure de la

Vérité et de l'Amour ; tout ce qui repose sur le Principe divin et en procède. » Elle souligne que l'institution de l'Eglise « donne la preuve de son utilité » et « ainsi qu'on le constate, ennoblit la race, réveille des croyances matérielles la compréhension endormie en l'amenant jusqu'à la perception des idées spirituelles », apportant la guérison, la transformation (p. 583).

L'église établie par Jésus repose sur un fondement de transformation et de guérison spirituelles, ce qui me fait mieux comprendre sa raison d'être. Comme la pratique de la Science Chrétienne concerne la transformation spirituelle de la pensée qui conduit naturellement à la santé et au bien-être, assister aux services de l'église et pratiquer la Science Chrétienne vont de pair. Les deux impliquent un effort constant pour comprendre et vivre l'enseignement de Jésus au sujet de Dieu, de la guérison, du royaume des cieux et du salut. Tous ces points requièrent le désir et l'engagement de comprendre et de démontrer un sens spirituel de l'homme et de l'univers, au lieu d'accepter un sens matériel et limité de l'existence.

C'est pourquoi, lorsque je me demande si faire partie d'une église est essentiel à la pratique de la Science Chrétienne, je réponds « oui » : une profonde transformation spirituelle est essentielle. Tant la pratique de la Science Chrétienne que l'église exigent et soutiennent l'une et l'autre le désir sincère de ce genre de transformation. Au fil des ans, je me suis rendu compte qu'aucune circonstance ne peut briser mon unité avec Dieu ou avec la structure de la Vérité et de l'Amour. Ce lien est si fort que même les portes du séjour des morts (pour ainsi dire) ne pourraient en triompher. Faire partie de l'église rend possible une transformation spirituelle individuelle et collective.

Mon expérience avec l'église m'a montré qu'il existe autant de possibilités de transformation spirituelle que de personnes. La transformation commence avec l'individu, mais lorsque plusieurs unissent leurs désirs spirituels et leurs efforts collectivement, la transformation se produit à une plus grande échelle.

Bien entendu, si je considère qu'aller à l'église consiste à simplement assister au service dans le même édifice que d'autres, je ne peux pas m'attendre à vivre cette

transformation spirituelle radicale. De même, si je crois pouvoir pratiquer la Science Chrétienne sans un désir sincère de transformation spirituelle, je n'y parviendrai pas. En pensant à la mission de l'Eglise, je pense à des gens qui sont désireux de s'épauler les uns les autres, et sont prêts à le faire, pour mener à bien la mission la plus noble du christianisme, à savoir révéler la réalité de Dieu et l'irréalité absolue du mal, ici et maintenant.

Dans *Science et Santé on lit ceci* : « Nous ne pouvons nous unir à cette église que dans la mesure où nous sommes nés à nouveau de l'Esprit, où nous atteignons à la Vie qui est la Vérité, et à la Vérité qui est la Vie, en produisant les fruits de l'Amour – en chassant l'erreur et en guérissant les malades. » (p. 35) Ce travail s'accomplit individuellement entre Dieu et chacun de nous, et collectivement lorsque nous nous unissons dans le but commun de démontrer de manière concrète que la vie est en Dieu, l'Esprit, et qu'elle émane de Lui. Ce travail collectif revêt des formes innombrables au fur et à mesure que nous progressons ensemble vers l'Esprit.

Les apôtres Pierre et Paul contribuèrent tous deux de manière significative au concept de l'église établie par Jésus. Chacun d'eux apporta quelque chose d'unique et de différent, mais également d'indispensable et d'essentiel. Il n'était pas nécessaire que leurs méthodes et leurs résultats se ressemblent pour être sincères et efficaces. De même, il n'est pas nécessaire que l'apport de chacun soit identique pour être important, sincère et efficace. Nous pouvons nous attacher à être nous-mêmes transformés et à soutenir les autres avec amour pour qu'ils fassent de même.

Aujourd'hui, je formule un peu différemment les questions que je me pose au sujet de l'église et de la pratique de la Science Chrétienne. Au lieu de me demander si l'une est essentielle à l'autre, je dirais plutôt : « Est-ce que mon cœur est pleinement ouvert pour ressentir le pouvoir transformateur de l'Amour divin ? » ; « Suis-je prêt à travailler côte à côte avec les autres pour m'efforcer sincèrement de laisser briller la lumière de la Vérité et de l'Amour dans ma vie ? » Chaque effort accompli pour harmoniser sa pratique

avec la mission de l'église est une source de bienfaits pour les individus, pour l'église et pour le monde.

Une nouvelle façon de gérer sa vie

Collier Kaler

Paru d'abord sur notre site le 17 novembre 2025.

Un jour, en voiture, j'ai remarqué le mot « gestion » sur des panneaux publicitaires : gestion de la douleur, gestion du poids, gestion du stress, etc. Cela m'a interpellée : la vie se résume-t-elle vraiment à la gestion de problèmes ?

Gérer une difficulté suppose de la contrôler ou de s'en occuper pour éviter qu'elle ne s'aggrave. Même si cette approche peut sembler pratique, l'habitude de s'appuyer sur la volonté humaine et un effort personnel conduit souvent à un cycle de luttes interminables qui mène à la frustration et à l'épuisement. Lorsque nous sommes aux prises avec un problème, plus nous essayons de le résoudre par nos propres efforts, plus nous renforçons la croyance que la solution dépend de nous plutôt que de Dieu. Or, la guérison n'est pas une question de volonté ; il s'agit de céder à la loi divine, à la toute-puissante loi de Dieu relative à la santé et à l'harmonie.

Dans de nombreuses églises du Christ, Scientiste, à travers le monde, un écriteau d'un genre très différent est apposé, sur lequel on peut lire cette citation de Mary Baker Eddy : « L'Amour divin a toujours répondu à tout besoin humain et y répondra toujours. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 494) Ces paroles révèlent que la guérison ne consiste pas à gérer un problème, mais à faire l'expérience de la sollicitude divine omniprésente.

Christ Jésus n'a pas géré des problèmes ; il a accompli des guérisons complètes et instantanées, démontrant ainsi une domination spirituelle plutôt qu'un contrôle humain. Sa déclaration : « Je ne puis rien faire de

moi-même [...] je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé » (Jean 5:30), reflétait sa confiance totale en l'autorité de Dieu. Il ne s'est pas contenté de soulager la souffrance par un remède temporaire ; il a transformé des vies. Qu'il s'agisse de rendre la vue aux aveugles, de libérer des personnes de la peur et de la maladie ou de ressusciter des morts, il savait que ses œuvres étaient des manifestations de la puissance divine, surmontant toutes les limitations matérielles.

L'apôtre Paul a ensuite diffusé ce message, reconnaissant que la véritable guérison commence dans notre pensée – en renonçant à nous appuyer sur nous-mêmes pour placer notre confiance en Dieu. Dans son épître aux chrétiens de Rome, il exhorte : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Romains 12:2) Guérir, c'est laisser l'Amour divin façonner notre expérience.

Puisque Dieu est bon et omniprésent, Sa bonté doit être partout. En soumettant nos pensées à la totalité de l'Entendement divin – en voyant, en entendant et en connaissant comme Dieu voit, entend et connaît – nous abandonnons les limites humaines et nous embrassons la réalité spirituelle. Des défis tels que la peur, la douleur, le déséquilibre et l'anxiété disparaissent, non parce que nous les combattons et que nous les surmontons, mais parce qu'ils n'ont jamais fait partie de la création de Dieu. S'ils ne sont pas présents dans l'Entendement divin, ils ne peuvent faire partie de notre être, qui est l'idée spirituelle de l'Entendement.

Il y a quelques années, alors que j'étais une jeune maman, je me suis retrouvée prise dans un cycle épuisant où je m'efforçais de tout gérer : m'occuper de mes deux filles en bas âge, soutenir la carrière exigeante de mon mari, poursuivre des études supérieures et siéger dans de nombreux comités à l'église. Parallèlement, j'ai souffert de migraines et de troubles de l'équilibre pendant plus d'un an. Lorsque j'étais debout, j'avais parfois besoin de m'agripper au dossier d'un banc ou à la poignée d'un chariot de supermarché pour me stabiliser.

Ce n'était pas seulement mon emploi du temps chargé, mais les efforts que je fournissais pour tout gérer par moi-même. Il fallait que cela change. Je me suis donc consacrée à une heure d'étude chaque jour à la salle de lecture de la Science Chrétienne, près de l'université – c'était un endroit paisible où je pouvais donner la priorité à Dieu et approfondir la compréhension que j'avais de Lui. En me plongeant dans la Leçon biblique de la semaine, que l'on trouve dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*, le verset « Arrêtez et sachez que je suis Dieu » (psaume 46:11) a pris un sens nouveau. J'ai commencé à comprendre que « la crainte, qui est un des éléments de toute maladie, doit être chassée pour que la balance soit ajustée en faveur de Dieu » (*Science et Santé*, p. 392).

Un jour, en quittant la salle de lecture, j'ai été témoin d'un événement simple mais profond. Une femme âgée traversait lentement une rue passante lorsque le feu est passé au vert avant qu'elle puisse atteindre le trottoir de l'autre côté. Les automobilistes ont hésité, puis ils ont commencé à avancer lentement. Je me suis alors inquiétée : parviendrait-elle à traverser sans encombre ? A cet instant même, un jeune homme, apparemment un étudiant, s'est avancé vers elle, répondant à un appel silencieux. Avec une assurance tranquille, il a pris le bras de la femme et l'a guidée.

A cet instant, je me suis dit : si Dieu est bon – et Il l'est – alors toute expression du bien doit venir de Dieu. Je venais donc de voir Dieu en action, l'Amour divin répondant au besoin de cette femme de la manière la plus naturelle, sans effort. Guérir ne consiste pas à faire plus d'efforts ; il s'agit de voir l'Amour à l'œuvre – non pas ma propre volonté, mais la volonté de Dieu en faveur du bien se dérouler devant moi.

Cette prise de conscience a tout changé. Je n'avais plus l'impression de devoir gérer ma vie ni de la faire avancer par la seule force de mes efforts. L'Amour n'a besoin d'aucune aide humaine pour gouverner ; l'Amour est, tout simplement, toujours présent, complet et actif. Peu après, les migraines et les vertiges ont complètement disparu et ne sont jamais revenus.

Les paroles de Jésus, rapportées dans Matthieu 6:24, nous rappellent que nous ne pouvons servir deux

maîtres. Se fier à notre sens personnel des choses et à nos propres efforts engendre crainte et limites, mais s'appuyer sur l'Entendement divin aligne nos efforts sur la sagesse et l'Amour divins. Lorsque nous laissons l'Entendement gouverner, la guérison s'opère, non par nos efforts personnels, mais par la sollicitude toute-puissante de Dieu dont nous serons témoins. Un cantique nous le rappelle :

En Toi, je n'ai pas de tristesse,
Ni crainte, ni pesant souci.
L'Amour est près de moi sans cesse,
La Vérité s'y trouve aussi.

(Francis A. Fox, *Hymnaire de la Science Chrétienne*, n° 154, trad. © CSBD)

La véritable gestion de la vie n'est pas humaine, elle est divine. Et lorsque nous embrassons cette vérité, nous réalisons que nous sommes toujours sous la direction de l'Amour divin, guidés et soutenus à chaque instant.

Faire confiance à l'intelligence de l'Entendement divin

Fred Bell

Paru d'abord sur notre site le 28 juillet 2025.

Lorsque j'étais en première année d'université, j'ai vécu une expérience étonnante qui m'a prouvé l'accessibilité permanente de l'intelligence infinie, ou Dieu. Cette démonstration de la présence et du pouvoir de l'Entendement divin a largement contribué à la raison pour laquelle je suis scientifique chrétien aujourd'hui.

J'avais fréquenté un lycée dans une ville ouvrière abritant un chantier naval. Tout le monde pensait que j'étais l'élève le plus intelligent de l'école. L'année où j'étais censé suivre des cours de trigonométrie, j'ai été élu au conseil d'élèves, lequel se réunissait tous les jours

à l'heure où avait lieu l'unique cours de trigonométrie. Ma conseillère m'a dit que je devais remplir mes obligations en tant qu'élue de la classe, et qu'en plus, comme j'étais le garçon le plus brillant de l'école, je pouvais me passer des cours de trigonométrie. J'ai suivi son conseil – grave erreur !

Lorsque je suis entré à l'université de Californie, à Berkeley, après avoir obtenu mon diplôme de fin d'études secondaires, je me suis inscrit à un cursus d'ingénieur, qui incluait, bien sûr, un cours de calcul différentiel et intégral. Je me suis vite rendu compte qu'il y avait de nombreux étudiants aussi intelligents que moi qui avaient effectivement suivi les cours préparatoires appropriés, comme la trigonométrie. Je n'ai pas tardé à échouer en calcul.

Je n'avais pas le bagage scolaire adéquat, mais j'ai bientôt compris que j'avais quelque chose de mieux : j'assistais aux réunions de témoignage hebdomadaires de l'Organisation de la Science Chrétienne à l'Université qui se tenaient sur le campus. J'y entendais des étudiants raconter comment leur confiance en Dieu avait radicalement amélioré leur capacité à apprendre.

J'ai compris que je pouvais m'appuyer sur l'unique Entendement infini, Dieu, dont la création, moi inclus, est la pleine expression de l'intelligence divine. Lorsque j'étudiais en vue des examens, je savais que c'était cette intelligence divine qui en réalité préparait, passait et notait chaque examen. Je reconnaissais la véracité et la portée pratique de ce passage de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy : « ... les hommes d'affaires et les savants ont trouvé que la Science Chrétienne rehausse leur endurance et leur puissance mentale, augmente leur discernement du caractère, leur donne de la perspicacité et de la compréhension ainsi que la faculté de surpasser leurs aptitudes ordinaires. L'entendement humain, pénétré de cette compréhension spirituelle, devient plus souple, est capable de plus d'endurance, est moins prisonnier de lui-même et a besoin de moins de repos. » (p. 128)

En dépit de tout ce que m'apportait l'étude de la Science Chrétienne, j'avais toujours de sérieuses difficultés en calcul. J'avais échoué aux deux premiers examens, et le dernier examen, juste avant l'examen final, approchait.

Je ne semblais rien comprendre aux bases du calcul. J'ai passé plusieurs heures à revoir le sujet avec l'assistant d'enseignement, mais je n'avais apparemment pas le déclic. Le jour de l'examen est arrivé, et après avoir parcouru le document, je n'ai su résoudre aucun des problèmes.

Alors j'ai pensé sur le champ qu'il était temps de demander l'aide de Dieu. Je me suis mis à prier avec la conviction absolue que l'Entendement divin est omniscient et que Dieu m'aime tout autant que les autres étudiants de l'Organisation de la Science Chrétienne qui avaient bénéficié de Son aide. Alors que je m'efforçais avec humilité d'écouter les conseils de Dieu, tout a soudain commencé à prendre un sens. Les problèmes de calcul sont devenus absolument limpides. C'est avec une grande joie que j'ai rapidement terminé l'examen !

Lorsque les copies ont été notées, j'ai vu que j'avais obtenu une excellente note. L'assistant d'enseignement était stupéfait et m'a demandé comment j'avais pu devenir du jour au lendemain un as du calcul. Il savait que je n'avais pas pu copier sur quelqu'un d'autre parce que j'étais le seul étudiant de la classe à avoir une note aussi bonne. Je lui ai répondu que j'avais prié, et il m'a regardé comme si je venais d'une autre planète. Cela a été ma première vraie guérison en Science Chrétienne et, pour la première fois, j'ai réalisé qu'« à Dieu tout est possible » (Matthieu 19:26), comme le déclara Jésus.

Au cours de mes années d'étude, j'ai changé d'orientation et j'ai finalement obtenu un diplôme en sylviculture, après quoi je suis devenu volontaire du Corps de la Paix. On m'a envoyé aux îles Fidji, où j'ai été responsable d'une vaste zone forestière et d'une centaine d'employés fidjiens affectés à des travaux de reboisement. Nouveau dans ce travail, j'ai connu des situations difficiles, et j'ai de nouveau dû prier pour être guidé par Dieu.

Du jour où j'ai résolu un problème particulièrement difficile, mes collègues fidjiens ont commencé à me surnommer « le Vuku Levu ». Je parlais couramment le fidjien à ce moment-là, mais ces termes m'étaient inconnus et j'ai demandé ce que cela signifiait. Ils m'ont expliqué que cela voulait dire que j'étais très intelligent.

Ce n'est que cinquante ans plus tard, alors que j'effectuais des recherches pour le livre que j'écrivais sur mon expérience en tant que volontaire du Corps de la Paix, que j'ai découvert le vrai sens de « vuku levu ». L'expression est généralement utilisée pour désigner l'intelligence, la sagesse ou les capacités acquises grâce à l'inspiration spirituelle. Mes amis fidjiens estimaient donc que l'inspiration qui m'avait été donnée pour savoir comment mettre fin à l'empoisonnement de leur forêt devait certainement provenir d'une source supérieure, qu'elle avait dû venir de Dieu. J'ai ressenti une très grande humilité. L'Entendement divin m'avait montré ce qu'il fallait faire, et mes collègues avaient reconnu que la solution avait été apportée par Dieu.

La lecture des Evangiles nous apprend que Christ Jésus, notre Guide, avait toujours la réponse parfaite en toutes circonstances. C'est ainsi qu'il eut l'idée d'écrire sur le sol avant de s'adresser à ceux qui voulaient lapider une femme adultère (voir Jean 8:3-11), et qu'il apporta une réponse incontestable aux objections des autorités religieuses qui s'opposaient à ce qu'il accomplisse une guérison le jour du sabbat (voir Matthieu 12:10-13). Ces réponses venaient-elles d'un entendement personnel logé dans un cerveau humain ? Certainement pas ! Elles étaient inspirées par l'Entendement divin que Jésus reflétait à la perfection. Et nous avons cette même capacité à refléter la perfection et l'intelligence de l'Entendement divin.

La principale leçon que j'ai tirée de ces expériences est l'importance de savoir avec humilité qui résout tous les problèmes. Je continue de m'efforcer chaque jour d'écouter Dieu et de suivre Ses directives. Lorsqu'on parvient sincèrement à se défaire de la croyance à un ego personnel et à cesser de croire qu'il faille soi-même résoudre les problèmes, on est prêt à témoigner de l'action continuelle et parfaite de l'Entendement divin.

Qui a la main sur le robinet ?

Douglas Paul

Paru d'abord sur notre site le 16 février 2026.

Presque chaque être humain rencontre des situations où le flux du bien semble sérieusement interrompu, voire totalement bloqué. Il peut être utile de se demander : « Qui ou qu'est-ce qui, selon moi, contrôle dans ma vie le flux du bien, les opportunités, le bonheur, la santé, l'affection, la paix, etc. ? »

Il peut sembler qu'un employeur, un voisin, un proche, une figure politique ou un gouvernement ait placé un obstacle sur le chemin du bien qui nous était destiné. Nous pourrions être tentés de nous sentir impuissants face à des personnalités humaines déraisonnables ou agressives. Dans de tels cas, une perspective spirituelle plus élevée est nécessaire pour briser le caractère hypnotique de la frustration et de la peur. Il est alors possible de se libérer de l'emprise de tout ce qui nous empêche de voir le flux naturel du bien spirituel que l'Entendement unique et infini, Dieu, nous envoie constamment.

Du point de vue spirituel que nous donne la Science Chrétienne, le coupable n'est jamais une personne, mais toujours une croyance erronée selon laquelle le bien est limité et matériel. Cette croyance erronée semble détenir une autorité et un pouvoir, mais en réalité, elle ne possède que le pouvoir que nous lui attribuons.

La Bible nous dit : « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. » (Jacques 1:17) Autrement dit, Dieu, l'Esprit, est l'unique source du bien, lequel est donc entièrement spirituel et fiable.

Pourtant, nous sommes trop facilement amenés à croire que le bien, sous toutes ses formes, est d'origine humaine ou matérielle et, par conséquent, sujet à interruption en raison des actions ou de l'inaction d'autrui ; ou encore que nous sommes personnellement

responsables de la continuité du bien, voire même de son existence.

Concevoir le bien comme étant matériel, limité et intermittent – accessible à certains mais pas à d'autres, accessible parfois mais pas toujours – est comme une maison qui, bâtie sur le sable plutôt que sur le roc, s'écroule au moment de l'épreuve (voir Luc 6:48-49). Il serait naïf et vain de fonder nos espoirs sur cette conception matérielle du bien.

En élevant nos prières jusqu'à comprendre spirituellement ce qu'est le bien, nous discernons son Principe divin, l'Amour, et nous obtenons l'assurance, fondée sur cette base solide, de la continuité et de l'universalité du bien. Et, parce que nous sommes tous spirituellement pourvus par le Christ – l'idée divine qui s'adresse sans cesse à notre conscience – nous sommes capables de démontrer de manière croissante la réalité spirituelle de l'activité irrésistible du bien.

A certains moments de ma carrière, j'ai été sous la responsabilité de directeurs très autoritaires. Ils exerçaient leur pouvoir et leur autorité de manière blessante pour autrui, et nuisible à un environnement de travail productif. J'ai vu des collègues humiliés et injustement licenciés. Parfois, j'ai été écrasé par la pression, sommé de répondre à des attentes qui me paraissaient déraisonnables, voire impossibles. A un moment donné, je suis tombé malade au point de démissionner, car je sentais que c'était le seul moyen d'aller mieux.

Je souhaitais apporter la guérison dans cette situation, à la fois pour moi-même et pour les autres. J'avais besoin d'affronter mentalement et de rejeter la prétention que c'était un pouvoir personnel malveillant et obstiné qui gouvernait, et remplacer cette prétention par la certitude du gouvernement bienveillant, aimant et perpétuel de Dieu. Qui, selon moi, avait la main sur le robinet ? Autrement dit, qui ou qu'est-ce qui contrôlait le flux du bien ?

La tentation de me croire victime d'un entendement malveillant, totalement séparé et différent de Dieu, était là. Dans ma prière je reconnaissais que Dieu est à la fois Entendement infini et Amour sans limites, et donc que l'Amour est le seul Entendement qui gouverne

l'univers, y compris chacun de nous. J'ai rejeté le raisonnement erroné selon lequel l'Entendement était séparé de l'Amour et qu'une mentalité malveillante gouvernait. A mesure que je réalisais plus clairement l'unité indissociable de l'Entendement et de l'Amour, ma crainte concernant une mentalité malveillante qui serait aux commandes a cédé la place au sentiment paisible que c'était « la main de Dieu » qui tenait le robinet.

La solution du problème est finalement apparue lorsque j'ai reconnu que l'Amour divin est le seul Entendement de l'homme, gouvernant toute individualité, et qu'aucune prétention à un autre pouvoir ne saurait interférer avec ce fait spirituel. Les comportements abusifs ont diminué, et ils ont même cessé dans certains cas. Ma démission n'a pas été acceptée et j'ai été guéri de ma maladie par la Science Chrétienne. J'ai ainsi pu reprendre le travail trois semaines après. Mieux encore, j'ai acquis une conviction nouvelle de ma liberté face à toute forme de domination. Durant les vingt années professionnelles qui ont suivi, je n'ai plus jamais été confronté à de telles expériences, et j'ai pu contribuer à prévenir ou à résoudre des problèmes similaires au travail pour d'autres personnes.

Les reportages du monde entier peuvent être très convaincants lorsqu'ils annoncent que le flux du bien destiné à des millions de personnes est interrompu. Il est tentant de croire que des agresseurs laissent volontairement un grand nombre de personnes sans défense et sans espoir. Mais se sentir paralysé par de tels constats ne fait que renforcer l'emprise supposée de la croyance dans le pouvoir du mal.

Les penseurs spirituels peuvent vraiment changer les choses en rejetant l'illusion hypnotique de la suprématie des mentalités malveillantes et de l'impuissance de la bonté. En s'appuyant sur les puissants exemples de Jésus et de ses apôtres, le livre d'étude de la Science Chrétienne affirme : « Le mal n'est pas suprême ; le bien n'est pas impuissant... » (Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 207)

Le Christ, la voix de la Vérité et de l'Amour omnipotents, parle à chaque conscience individuelle. Il engendre et renforce la certitude spirituelle de la

suprématie et du contrôle absolus de l'Amour divin sur toute chose. Le bien n'est jamais absent ni impuissant. Le Principe divin toujours présent, l'Amour, est le seul Entendement, le seul législateur, et nous sommes tous capables de réaliser suffisamment ces faits spirituels pour libérer l'emprise que la croyance en un pouvoir maléfique prétend exercer sur le libre déroulement du bien.

La répétition incessante du mal, la somnolence mentale, le manque de vision, le dénigrement de soi – autant de phases de l'entendement mortel, de la fausse mentalité qui prétend gouverner les mortels – montrent que nous acceptons qu'une main illégitime soit posée sur le robinet, et cela engendre la stagnation.

Mary Baker Eddy attribue toute opposition au bien et toute interruption de son déroulement dans l'existence humaine à l'activité de cet entendement supposé. Elle nous encourage ainsi : « Gardez la porte de la pensée. N'admettez que les conclusions dont vous voudriez voir les effets se réaliser sur le corps, et vous vous gouvernez harmonieusement. » (*Science et Santé*, p. 392) A mon sens, elle nous conseille de surveiller le robinet et de veiller à déceler toute croyance en un pouvoir opposé à Dieu, susceptible d'empêcher quiconque de recevoir pleinement les flots de bonté émanant de Dieu.

Efforçons-nous d'atteindre la hauteur de l'assurance de Mary Baker Eddy : « Le pouvoir de la Science Chrétienne et de l'Amour divin est omnipotent. Il est en effet à même de faire lâcher prise à la maladie, au péché et à la mort, et de les détruire. » (*Science et Santé*, p. 412) Cela ouvrira notre expérience au déroulement ininterrompu du bien divin, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour nos semblables à travers le monde.

Dieu n'est pas loin de nous

Melissa Frontczak

Paru d'abord sur notre site le 11 décembre 2025.

Une chanson populaire, qui décrit Dieu en train de veiller sur nous – mais de loin –, tournait en boucle dans ma tête pendant ma convalescence, après un accouchement difficile. J'avais passé plusieurs jours à l'hôpital, entourée d'infirmières et de médecins bienveillants, mais dont l'attention portait uniquement sur mon corps et ses progrès. Dieu, l'Esprit, et Son amour pour moi me semblaient bien loin.

Une fois rentrée chez moi, mes prières sonnaient toujours creux. Je luttai contre la déception de voir que l'accouchement avait été si différent de ce que j'avais imaginé, et la convalescence me paraissait désormais insurmontable. Je faisais taire ces pensées et j'ouvrais mon cœur aux messages de Dieu, espérant entendre Ses conseils et ressentir Son amour. Avant l'accouchement, je parvenais à prier et à ressentir immédiatement la présence aimante de Dieu, neutralisant toute peur et emplissant mon cœur de paix. Mais là, je ne ressentais plus rien.

Au cours de mes années d'étude de la Science Chrétienne, j'avais appris que la croyance que l'existence est matérielle – y compris le sentiment que Dieu est éloigné de nous – est fausse, car elle ne trouve pas son origine dans la Vérité divine. La Vérité nous libère, comme nous l'enseigne Christ Jésus dans la Bible. Etre prisonnière d'un engourdissement émotionnel n'avait rien de libérateur ; cela n'émanait pas de la Vérité, Dieu.

C'est le sens matériel qui engendre cet engourdissement, et son opposé est le sens spirituel, qui est d'origine divine et qui est inhérent à toute la création de Dieu. Le livre d'étude relatif aux lois divines qui gouvernent la création de Dieu, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, l'explique ainsi : « Le sens spirituel, en contradiction avec les sens matériels, implique l'intuition, l'espérance, la foi, la compréhension, la réalisation, la réalité. » (p. 298)

Par le passé, je n'avais guère réfléchi à l'espérance et à la foi. Elles me semblaient faibles et moins efficaces que la compréhension, la réalisation et la réalité. Mais je reconnaissais désormais que le fait d'espérer que Dieu ne m'ait pas oubliée, même si je ne ressentais pas Son

amour, témoignait de la présence et de l'action du sens spirituel dans ma pensée.

L'espérance et la foi se manifestaient par ma persévérance à prier et à étudier la Bible et *Science et Santé*. Un aspect de cette étude consistait à lire la Leçon biblique hebdomadaire indiquée dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*. Ces Leçons, que les étudiants de la Science Chrétienne du monde entier approfondissent quotidiennement, sont composées de citations relatives au thème de la semaine. Je réfléchissais profondément aux idées que je lisais et, même si elles ne semblaient pas me toucher, je persévérais dans cette étude.

Lire simplement la Bible nourrissait également mon espérance et ma foi. Plusieurs versets du livre des Psaumes ont fait écho dans ma pensée, notamment celui-ci : « Ma chair et mon cœur peuvent se consumer ; Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage. » (73:26) Lire les réflexions des personnages de la Bible – ceux qui avaient lutté et trouvé de la force en Dieu – m'encourageait à continuer d'emplir ma conscience de ce que je connaissais au sujet de la bonté et de la sollicitude de Dieu.

Durant cette période, il m'arrivait de ressentir un manque de sincérité. Malgré ce que je lisais concernant la Vérité divine, et même si j'essayais de prier, je ne ressentais pas la Vérité et – dans les moments les plus difficiles – je n'y croyais pas. Une amie m'a encouragée à faire simple, à m'en tenir aux vérités simples plutôt qu'à me perdre dans des analyses complexes. Cela m'a permis de ressentir la présence de Dieu, même si c'était durant de courts instants. Je savais qu'il était essentiel de persévérer. La bonté de Dieu n'avait jamais cessé de m'entourer. Je la voyais dans l'amour et la bienveillance des autres, dans le sentiment d'être guidée à chaque fois que j'avais une décision à prendre, et dans la joie de rentrer à la maison avec un magnifique bébé en pleine santé. Je ne renoncerais pas à Dieu.

Je réfutais sans cesse l'idée que Dieu soit loin. Dieu, l'Esprit, est toujours présent avec chacun de nous. Il n'y a pas de vide, rien n'existe en dehors de l'Amour divin infini. La puissance et l'amour de Dieu emplissent tout l'espace, même si les sens physiques et les émotions humaines sont incapables de les percevoir. Je savais

que l'espoir et la foi étaient la preuve de la présence immédiate et active de Dieu dans ma vie.

Peu à peu, j'ai senti que l'Esprit brisait le sentiment d'engourdissement. La capacité de ressentir à nouveau l'amour de Dieu a été accompagnée d'une plus grande domination mentale sur les nombreux défis qui accompagnent les soins à apporter à un nouveau-né. J'ai pu davantage prier pour notre bébé et ressentir un amour spirituel pur pour elle, loin de l'anxiété que j'avais ressentie jusque-là. Des idées pleines d'inspiration pour répondre à ses besoins sont venues plus facilement et plus naturellement dans mon quotidien.

L'engourdissement mental qui avait suivi la naissance de notre enfant n'est jamais revenu. Et quelques années plus tard, la liberté de ressentir l'amour de Dieu nous a permis d'envisager d'agrandir à nouveau notre famille, sans que l'expérience précédente n'en ait altéré le désir. Récemment, nous avons accueilli avec joie un petit garçon en parfaite santé.

Lorsque nous nous sentons éloignés de Dieu, le tumulte intérieur peut être agressif et démoralisant. Mais cela ne change rien au fait que Dieu est là, à l'instant même, inondant notre cœur de Son amour. Nous sommes faits pour ressentir cet amour et pour constater qu'il nous fait avancer. Ni l'apathie, ni le doute, ni la peur ne peuvent nous séparer de la continuelle et toute puissante affection divine. Dieu nous donne le sens spirituel, et ce sens nous montre le chemin qui conduit à la réalisation de notre joie et de notre liberté totales.

Sortir des difficultés professionnelles et trouver la paix

Emma Jelley

Paru d'abord sur notre site le 9 juin 2025.

Oserais-je faire acte de candidature pour ce poste ? En tant qu'avocate junior, je me suis posé cette question à propos d'un emploi au sein du cabinet où je recevais une formation. Au cours des deux années suivantes, mes collègues avocats juniors et moi allions alterner entre quatre domaines d'activité différents, et notre tâche actuelle consistait à être candidats à un nombre limité de postes, pour lesquels nous étions en concurrence.

Je savais quel domaine du droit m'intéressait, mais j'avais peur de le reconnaître ouvertement et de m'engager. Il n'y avait qu'un seul poste à pourvoir dans ce domaine précis, et j'avais entendu dire que nous serions nombreux à postuler. Et si je prenais un poste que quelqu'un d'autre désirait vraiment ? Serait-il en situation d'échec à cause de moi ? M'en voudrait-il ? Ou alors, si j'obtenais le poste, et que ça se passait mal, comment allais-je gérer le sentiment de déception que cela pourrait occasionner ? Quelles seraient les conséquences pour ma carrière ?

C'est alors que j'étais en proie à cette agitation que j'ai retrouvé mon bon sens, mon sens spirituel.

J'avais appris grâce à mon étude de la Science Chrétienne que lorsque la peur ou le doute nous envahit, nous pouvons être certains que ces pensées ne viennent pas de Dieu. Dieu est Amour, et comme je l'avais lu dans la Bible : « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte. » (I Jean 4:18)

J'avais vraiment envie d'aller de l'avant de façon apaisée, et ce, main dans la main avec mon Père-Mère Dieu céleste. C'était pour moi l'occasion de croître

spirituellement. Ce recadrage m'a donné le courage de continuer de prier.

J'avais appris, à la faculté de droit, l'importance de bien définir les termes. J'ai alors ouvert le Glossaire de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, pour approfondir ma compréhension spirituelle de ce qu'est Dieu. J'ai lu ceci : « **Dieu**. Le grand Je suis ; Celui qui sait tout, qui voit tout, en qui est toute action, toute sagesse, tout amour, et qui est éternel ; Principe ; Entendement ; Ame ; Esprit ; Vie ; Vérité ; Amour ; toute substance ; intelligence. » (p. 587)

Alors, où étais-je dans tout cela ? « Les Ecritures nous apprennent que l'homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. » (*Science et Santé*, p. 475) C'était apaisant, mais je ne le ressentais pas encore. J'ai réalisé que je craignais que, quoi que je fasse dans ce processus de sélection, quelqu'un – un collègue ou moi – soit perdant.

Au lieu d'accepter cette croyance basée sur la peur, j'ai cherché à comprendre que : « L'Amour divin a toujours répondu à tout besoin humain et y répondra toujours. » Cette pensée, simple mais profonde, tirée de *Science et Santé* (p. 494), et qui est inscrite sur le mur de la société de la Science Chrétienne que je fréquente, m'a enlevé un poids. Ce n'était pas mon formulaire de candidature qui déterminerait si mes besoins ou ceux de mes collègues seraient satisfaits. C'était plutôt l'Amour divin qui était aux commandes.

De plus, ce n'étaient pas les postes au sein de l'entreprise qui répondraient aux besoins humains : c'était Dieu. Ce n'était pas à moi de déterminer comment la bonté de l'Amour se manifesterait, que ce soit à travers un poste spécifique ou par d'autres moyens. En fait, les bénédictions que l'Amour nous dispense peuvent se manifester d'une infinité de façons, car « ... ce qui bénit l'un bénit tous, ainsi que Jésus le montra avec les pains et les poissons – l'Esprit, non la matière, étant la source de toute subsistance » (*Science et Santé*, p. 206).

Je n'avais pas besoin de considérer les postes à pourvoir comme un nombre limité de pains et de poissons ; je pouvais suivre l'exemple de Jésus et accepter que l'Ame infinie, l'Esprit, Dieu, est la source de toute subsistance.

En me reposant sur ces vérités, ma paix intérieure a été restaurée et j'ai eu le courage de déposer ma candidature pour le fameux poste. Que je l'obtienne ou pas, je savais que l'Amour divin pourvoierait à tous mes besoins. J'étais reconnaissante de pouvoir inclure tous mes collègues dans ce sens nouveau d'abondance spirituelle.

Lorsque j'ai appris que j'avais obtenu le poste, je me suis de nouveau appuyée sur la vérité qu'aucun de mes collègues ne serait privé du bien. J'avais une collègue qui voulait vraiment ce poste, mais elle a bien vécu que je l'obtienne. Elle a poursuivi son chemin et m'a écrit une gentille lettre lorsqu'elle a quitté l'entreprise.

L'Amour divin répondait bel et bien aux besoins de chacun.

Comment j'ai créé une organisation de la Science Chrétienne dans mon université

Joy Chiazam

Paru d'abord sur notre site le 18 août 2025.

Lorsque j'étais stagiaire à L'Eglise Mère, en 2022, j'ai fait partie d'une équipe qui encourageait les étudiants en Afrique à créer des organisations de la Science Chrétienne (C.S.O.) dans leurs universités. Ces organisations ont pour objectif de soutenir la croissance spirituelle, la pratique de la guérison et l'aide apportée aux autres, tout en favorisant une meilleure compréhension de ce qu'est la Science Chrétienne.

Après mon stage, je suis retournée chez moi, au Nigeria, et j'ai souhaité m'impliquer dans une C.S.O. afin de faire partie d'une communauté de jeunes qui pourraient étudier plus en profondeur la Science Chrétienne et

faire part de leur inspiration et de leurs témoignages de guérison.

Comme il n'y avait pas de C.S.O. à l'université de Calabar où j'étudiais, j'ai prié à ce sujet un jour où j'étais chez moi. L'idée divinement inspirée m'est venue d'en créer une, même si c'était ma dernière année dans cette université et que j'étais sur le point de passer mes examens de fin d'étude. A ce moment-là, la plupart des universités fédérales de mon pays, y compris la mienne, se sont mises en grève.

J'ai fait part de mes préoccupations au service Activités de l'Eglise, à L'Eglise Mère, et on m'a encouragée à aller de l'avant. Je me suis également confiée à ma famille, qui m'a beaucoup soutenue. Ma sœur étant également étudiante à cette même université, nous avons décidé toutes les deux de mener à bien ce projet. De plus, mon père m'a dit qu'il avait créé une C.S.O. à la fin des années 1990 dans la même université, et il m'a raconté son expérience. La C.S.O. avait existé pendant plusieurs années, mais il fallait maintenant la faire revivre.

Nous ne pouvions pas organiser de réunion avant la reprise complète des cours, une fois la grève terminée. Nous avons donc commencé ce projet en ligne, en créant un groupe de discussion sur Internet. Des amis se sont joints à nous et m'ont aidée à entrer en contact avec des personnes qui avaient déjà créé des C.S.O. J'étais on ne peut plus reconnaissante !

Comme ma sœur et moi étions les seules scientifiques chrétiennes de notre université, nous avons commencé à parler de Dieu et de la Science Chrétienne aux autres étudiants. Les réactions aux idées que nous partagions n'étaient pas toujours positives. J'étais découragée et parfois même gênée. J'ai beaucoup pleuré parce que certains me disaient que je n'étais pas faite pour cela et qu'ils pensaient que j'agissais ainsi uniquement par intérêt personnel.

J'ai décidé de tout arrêter, mais mon père m'a dit que je devais me souvenir de la raison pour laquelle j'avais décidé de créer cette C.S.O., à savoir pour parler de nos guérisons avec d'autres et échanger des pensées inspirées. Il m'a encouragée à persévérer et m'a rappelé que tout est possible grâce au Christ. Jésus déclare : « Si vous aviez de la foi comme un grain de

sénévé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible. » (Matthieu 17:20)

J'ai prié et demandé à Dieu de me montrer ce qu'il fallait faire. Avant même que je m'en rende compte, d'autres scientifiques chrétiens se sont joints au groupe de discussion et ils ont commencé à m'encourager. Nous avons alors organisé des séances d'étude biblique le dimanche et nous avons parlé de nos propres guérisons ainsi que des témoignages que nous avons lus ou des podcasts Daily Lift (messages d'inspiration) que nous avons entendus. Nous avons également échangé des informations sur les activités de L'Eglise Mère, y compris sur les sommets pour la jeunesse et les étapes à suivre pour devenir membre.

Je me suis sentie peu à peu plus à l'aise pour parler de la Science Chrétienne avec des personnes qui ne la connaissaient pas. Auparavant, j'avais peur qu'on se moque de moi, mais plus j'apprenais ce qu'est la Science Chrétienne, plus j'étais capable d'en parler, tant avec des scientifiques chrétiens qu'avec des nouveaux-venus.

J'aime ce passage de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy : « La Vérité ne peut être contaminée par l'erreur. » (p. 287) Cette pensée m'a toujours encouragée à aller de l'avant ; cela me rappelle que rien ne peut entraver le bien que nous accomplissons en partageant les vérités de la Science Chrétienne.

Tant de bienfaits ont découlé de la création de cette C.S.O., qui est toujours en activité. J'ai rencontré des jeunes scientifiques chrétiens originaires d'autres régions du Nigeria et d'Afrique. J'ai pris de l'assurance pour parler de la Science Chrétienne et j'ai participé à une table ronde lors d'un sommet de la Science Chrétienne. J'ai également été capable d'encourager d'autres jeunes à créer des C.S.O. dans leurs universités.

Je suis reconnaissante à Dieu de me guider. Dieu n'a que de bonnes pensées à notre égard, et de bonnes pensées à nous communiquer, car nous sommes Ses enfants bien-aimés. Si vous envisagez de créer une C.S.O., l'Amour divin vous guidera.

Si vous souhaitez créer une C.S.O., vous pouvez vous adresser au service Activités de l'Eglise, à L'Eglise Mère, à cette adresse : CSOsupport@christianscience.com.

POUR LES ENFANTS

J'ai prié pour maman quand elle ne se sentait pas bien

Walter

Paru d'abord sur notre site le 28 juillet 2025.

Un jour, ma maman ne se sentait pas bien.

J'ai essayé de faire en sorte qu'elle aille mieux, et je lui ai apporté plein de boissons, je l'ai bordée dans son lit et j'ai affirmé qu'elle était parfaite parce que Dieu l'a créée parfaite.

A l'école du dimanche de la Science Chrétienne, j'apprends qu'il est important d'écouter Dieu quand je ne vais pas bien. Si on L'écoute, on entend de bonnes pensées. Je savais que je pouvais écouter Dieu pour avoir de belles pensées qui aideraient aussi ma maman.

J'ai pensé à cette strophe d'un cantique que j'aime bien :

Harpe muette, mon esprit

Attends le son,

Suave, pur, et d'où jaillit

La guérison.

(Mary Baker Eddy, *Ecrits divers 1883-1896*, p. 396)

Ce cantique dit que le pouvoir et l'amour de Dieu font disparaître la douleur ou la maladie. Je savais que

c'était vrai pour ma maman. Le lendemain, elle allait parfaitement bien. Elle m'a remercié de l'avoir laissée se reposer et d'avoir pris soin d'elle. Je suis reconnaissant pour sa guérison !

Bonjour ! Je suis la maman de Walter et je lui suis très reconnaissante d'avoir prié pour moi lorsque je ne me sentais pas bien. Moi aussi j'ai prié. J'ai médité ces phrases du cantique n° 9 tiré de l'*Hymnaire de la Science Chrétienne* :

Dieu sait les anges qu'il vous faut

Et par leur ministère,

Vous guidera plus haut.

(Violet Hay, texte et trad. © CSBD)

Très vite, j'ai été guérie !

POUR LES JEUNES

Comment pourrais-je cesser de chanter ?

Maya Stanley

Paru d'abord sur notre site le 24 novembre 2025.

Chaque été, je participe à un camp de la Science Chrétienne et à son programme de théâtre musical. C'est une joie immense d'être sur scène pour chanter, danser et jouer.

Un jour, après environ une semaine et demie de camp, je ne me sentais plus aussi bien et joyeuse qu'avant. C'était une semaine particulièrement chaude, et nous avons dansé et chanté dehors pendant plusieurs heures.

J'avais la gorge irritée, des vertiges et je n'avais plus d'énergie. J'ai décidé d'aller à la maison d'accueil, un espace du camp où nous pouvons recevoir des soins par la prière de la part d'un praticien de la Science Chrétienne et des soins pratiques dispensés par des *nurses* de la Science Chrétienne.

Je savais que je voulais me tourner vers Dieu pour obtenir de l'aide. Ainsi, une fois arrivée à la maison d'accueil, je suis entrée dans une des salles et j'ai commencé à écouter des cantiques du *Christian Science Hymnal: Hymns 430-603* [Hymnaire de la Science Chrétienne : Cantiques 430-603]. Assise là, j'ai fait un exercice que j'avais appris à l'école du dimanche de la Science Chrétienne quand j'étais enfant : dessiner mon « moi spirituel » sur du papier. Je me dessine, et puis je remplis l'espace autour de mon dessin avec les qualités spirituelles que j'exprime. J'ai appris à l'école du dimanche que les qualités spirituelles proviennent de Dieu, qui est Esprit, et que ces qualités constituent notre véritable identité.

Pendant que je dessinais, un cantique que je ne connaissais pas vraiment s'est mis en route. Un grand sourire a illuminé mon visage et quelques larmes de joie ont coulé sur mes joues tant les paroles résonnaient en moi. Le premier couplet dit :

Ma vie s'écoule en un chant sans fin
Au-dessus des terrestres lamentations ;
J'entends un cantique doux et lointain
Qui salue une nouvelle création.
Au travers des conflits et du chaos
J'entends la musique résonner ;
Elle trouve, dans mon âme, un écho.
Comment pourrais-je cesser de chanter ?

(Pauline T., n° 533, adapt. © CSBD)

J'ai toujours aimé prier avec des cantiques, car chanter est pour moi un moyen très naturel de ressentir la présence de l'Ame, Dieu, et d'exprimer les qualités de l'Ame. Entendre ces paroles de vérité mises en musique a rendu le message encore plus puissant et m'a apporté un immense réconfort.

La phrase « Comment pourrais-je cesser de chanter ? » m'a vraiment touchée, car elle semblait parfaitement

applicable à ce que je traversais. J'ai compris qu'elle voulait dire : « Comment pourrais-je cesser d'exprimer la joie de Dieu ? » Je savais que c'était impossible, car la joie est une qualité de Dieu qui fait toujours partie de moi. Je me suis immédiatement sentie en paix et calme.

Très vite, je me suis sentie de nouveau bien et je suis retournée aux répétitions, sachant que je pouvais me concentrer sur ces pensées : « Comment pourrais-je cesser de chanter ? » et « Comment pourrais-je cesser d'exprimer la joie de Dieu ? ».

Le reste de la semaine a été plein de joie, de rires et de *chants* !

Mes orteils ont été guéris

Fátima Cristina de Lima

Paru d'abord sur notre site le 2 février 2026. Original en portugais

Un jour, l'année dernière, alors que j'utilisais un produit chimique, je me suis brûlé accidentellement les deux orteils du pied gauche.

Cela a provoqué une plaie profonde qui était très douloureuse. Pour me soulager, j'ai appliqué une pommade pour les brûlures, mais la douleur s'est intensifiée, ce qui a accru mon angoisse face à l'aspect horrible de la plaie. Mon entourage m'a avertie du risque d'une grave infection. C'est pourtant à ce moment-là que j'ai réalisé que je pouvais m'appuyer sur la prière, certaine qu'en tant qu'enfant de Dieu, l'Esprit, j'étais en sécurité dans l'Amour divin qui me maintenait en bonne santé.

J'ai appelé une praticienne de la Science Chrétienne pour un traitement par la prière. Elle m'a rappelé qu'« en lui, nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Actes des apôtres 17:28), et que Dieu nous a donné la domination sur toutes choses, ce qui signifie que nous avons la capacité de guérir la douleur. A la

fin de notre conversation, elle m'a dit affectueusement : « Rappelle-moi pour m'annoncer la bonne nouvelle de la guérison », ce qui m'a apporté un grand réconfort et la certitude de mon rétablissement complet. J'ai continué de prier consciencieusement.

Le lendemain, j'ai pu exercer mes fonctions de Première Lectrice dans mon église filiale de l'Église du Christ, Scientiste, et je suis restée debout pendant une heure sans ressentir d'inconfort ni de douleur.

Certains passages de la Leçon biblique de la semaine, qui se trouve dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne* et dont le thème était « Substance », m'ont été particulièrement utiles. Notamment celui-ci, extrait de *Science et Santé avec la Clef des Écritures*, de Mary Baker Eddy : « Le Christ présente l'homme indestructible, que l'Esprit crée, constitue et gouverne. » (p. 316) Cette pensée m'a renforcée. J'ai compris que la véritable substance de mon être est entièrement spirituelle, sans aucune trace de discordance matérielle.

Au bout d'environ deux jours, la blessure a commencé à se refermer et, en deux semaines environ, elle était complètement guérie, sans aucune cicatrice. Ma gratitude est infinie, ma joie est immense, car cette expérience m'a permis d'approfondir ma compréhension de la Science Chrétienne et de me sentir véritablement ancrée dans la vérité que l'Amour divin est toujours présent, apportant la guérison, le réconfort et l'harmonie à tous.

Fátima Cristina de Lima

São Paulo, Brésil

Protégé des menaces

Frank Lloyd Smith

Paru d'abord sur notre site le 1er décembre 2025.

La guérison que je m'apprete à partager s'est produite à une époque où beaucoup de colère s'exprimait contre

l'organisme pour lequel je travaillais et contre les personnes qui travaillaient en son sein. J'en étais parfaitement conscient. Une partie de mon travail exigeait que je sois dans un endroit plutôt isolé, souvent sans personne à proximité.

Un jour, je me suis soudain senti très mal et j'ai eu l'impression que j'allais perdre connaissance. A ce moment précis, ma femme, qui travaillait également pour la même organisation, a ressenti le besoin de me téléphoner. Au début, elle s'est dit : « Bon, je le ferai après avoir terminé ce que je suis en train de faire. » Puis elle s'est ravisée : « Non, je dois l'appeler tout de suite », et elle a obéi à cette intuition spirituelle.

Lorsque j'ai décroché le téléphone, je lui ai dit que je ne savais pas ce qui m'arrivait, mais que quelque chose n'allait pas. Elle a donc contacté mon responsable, et ils sont rapidement venus tous les deux à mes côtés. Entre-temps, j'avais réussi à appeler un praticien de la Science Chrétienne.

Ma femme et mon responsable m'ont aidé à descendre jusqu'à notre voiture, et ma femme m'a ramené à la maison. J'étais encore un peu étourdi, mais je commençais à me sentir mieux. De retour à la maison, je me suis reposé le reste de l'après-midi. Ce soir-là, je me suis senti suffisamment bien pour accompagner ma femme à l'église afin qu'elle puisse s'exercer à lire la Leçon biblique du *Livret trimestriel de la Science Chrétienne* avec sa collègue Lectrice.

Une fois couchés, au milieu de la nuit, nous avons reçu un appel téléphonique. Lorsque j'ai répondu, la voix à l'autre bout du fil m'a dit : « Tu vas mourir. » Ma femme m'a demandé ce que la personne avait dit. Je lui ai répété le message, à moitié endormi. Elle a commencé à prier à voix haute, affirmant la toute présence et la puissance protectrice de Dieu, et elle m'a demandé d'appeler le praticien pour l'informer de cette menace précise.

Lorsque ma femme et moi en avons reparlé plus tard, elle m'a dit se souvenir avoir affirmé avec insistance la totalité de Dieu, le bien, et le néant du mal, et avoir dit quelque chose qu'elle avait entendu un scientifique chrétien dire : la « mauvaise pratique mentale » signifie

en réalité « personne, nulle part, ne faisant rien à qui que ce soit ».

La « mauvaise pratique mentale » est une expression que Mary Baker Eddy utilise à plusieurs reprises dans ses écrits. Dans son livre *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, elle dit : « Toute mauvaise pratique mentale provient de l'ignorance ou de la malveillance préméditée. C'est l'action nuisible d'un entendement mortel qui, poussé par de mauvais mobiles, en gouverne un autre, et elle est exercée avec une intention erronée ou méchante. » (p. 451) A d'autres endroits de ses écrits, elle affirme que la mauvaise pratique mentale ne peut en réalité nous nuire, et que c'est la croyance qu'elle peut nous nuire qui doit être renversée.

Je savais donc que traiter le concept de mauvaise pratique ne devait pas être effrayant ou mystérieux, mais qu'il était nécessaire de me défendre mentalement contre la malveillance, les faussetés concernant la bonne qualité de mon travail, ou tout autre élément susceptible d'interférer avec ma sécurité et mon unité avec Dieu, l'Amour divin.

Cette nuit-là, ma femme a continué d'affirmer et de reconnaître que Dieu est entièrement bon, qu'Il est l'unique Entendement et l'unique pouvoir, et donc qu'il « n'y a pas de pouvoir en dehors de Dieu » (*Science et Santé*, p. 228). Peu après, nous nous sommes rendormis tous les deux.

J'ai pu retourner au travail le lendemain. Lorsque ma femme a raconté toute l'histoire à son responsable, nous avons découvert que je n'étais pas le seul dans l'organisation à avoir récemment connu ce type d'évènement. Nous avons continué de prier, et je suis reconnaissant de pouvoir dire que je n'ai plus reçu d'appels téléphoniques menaçants ni souffert d'étourdissements. J'ai continué à travailler en toute sécurité au sein de cette société pendant de nombreuses années après cela.

Bien que je ne me souvienne plus précisément des vérités métaphysiques avec lesquelles ma femme et moi priions à cette époque, je suis certain que ce verset de la Bible, ou un verset similaire, en faisait partie : « Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te

fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante. » (Esaïe 41:10)

Je suis très reconnaissant que, aussi effrayante que puisse paraître une situation, nous puissions nous tourner vers Dieu, l'Amour divin, le seul pouvoir, et trouver sécurité et protection.

Frank Lloyd Smith

Williamsburg, Virginia, Etats-Unis

La sollicitude de Dieu est une aide immédiate

BK Thornton Grimmer

Paru d'abord sur notre site le 28 juillet 2025.

Il y a des années, alors que j'étais mère célibataire de deux filles en âge d'aller à l'école primaire, j'ai appris quelque chose qui m'a été d'une grande aide en tant que parent.

Je ressentais une pression énorme, me sentant seule responsable de la santé et de la sécurité de mes enfants. A un moment donné, alors qu'elles voyageaient avec un membre de la famille qui n'était pas scientifique chrétien, mes filles m'ont appelée pour me dire que la cadette était tombée malade. Elle était sans énergie et fiévreuse. Même si je savais que ce membre de la famille aimait mes enfants et les réconfortait de son mieux, j'étais désemparée et très inquiète : je me faisais du souci que cette petite fille soit à des kilomètres, privée de cette sorte d'amour et de réconfort dont je pensais qu'elle avait besoin et sans personne pour lui parler de la sollicitude de Dieu à son égard, ainsi que du bien-être et de la sécurité dont elle jouissait en tant qu'enfant de Dieu.

Je me suis assise pour prier pour elle et pour retrouver la paix. J'ai pris un exemplaire du *Christian Science Monitor* (un journal international publié par la Société d'édition de la Science Chrétienne) et, sous la rubrique « Christian

Science Perspective », j'ai trouvé un article qui traitait de la présence de Dieu auprès de nos proches et de Sa sollicitude à leur égard, même lorsqu'ils sont loin de nous. Les pensées inspirées qui me sont venues à flot à partir des idées contenues dans cet article m'ont complètement libérée de mon inquiétude, et j'ai pu prier pour ma fille l'esprit clair et serein. J'avais confiance dans le fait que l'Amour divin l'entourait, et qu'elle n'avait pas besoin de ma présence physique à ses côtés pour être guérie. Je savais que Dieu était là avec elle, qu'elle pouvait sentir Sa présence, et que ma prière pouvait la guérir. Et c'est ce qui s'est passé ! Comme mes filles me l'ont dit, quand elles sont arrivées à destination, la cadette allait tout à fait bien.

Cela m'a rappelé que mon rôle de mère consistait à confier mes enfants à la sollicitude de Dieu, et à savoir que la prière est, et a toujours été, efficace et sûre.

Bien des années plus tard, mon autre fille, alors adulte, voyageait à l'étranger avec une amie. Elle m'a téléphoné au milieu de la nuit, et tout ce qu'elle a pu me dire c'est qu'elle avait besoin d'aide et qu'elle ne parvenait pas à rester consciente. Malgré l'heure tardive et l'inquiétude que j'éprouvais pour son bien-être, j'ai prié pendant plusieurs heures à haute voix avec elle au téléphone, en lui faisant part de tous les passages dont je me souvenais des Ecritures et du livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy.

Même si je ne savais pas exactement quand ma fille était consciente, car elle pouvait rester de longs moments sans répondre, j'étais certaine que Dieu était avec elle, et qu'elle entendait les vérités que je lui disais. A ma grande surprise, je n'ai pas été envahie par la peur ; j'étais dans un état de clarté mentale et de calme confiance.

Pendant ce moment de prière intense et sincère avec ma fille, je me suis attachée à ce passage de *Science et Santé* : « Que ni la crainte ni le doute n'obscurcissent votre sens lumineux et votre calme confiance que la reconnaissance de la vie harmonieuse – comme l'est éternellement la Vie – peut détruire tout sens douloureux de ce qui n'est pas la Vie ou toute croyance en ce qu'elle n'est pas. » (p. 495) J'étais réconfortée de savoir que, comme

l'écrit le psalmiste : « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse. » (46:2)

Je ne pouvais pas être présente à ses côtés, mais Dieu l'était ! Comme je l'avais appris des années plus tôt, la prière est efficace que l'on soit à un mètre ou à mille kilomètres. J'ignore combien d'heures se sont écoulées durant ce moment de prière, mais ce soir-là, à l'heure du dîner, ma fille était guérie, et elle a pu ensuite poursuivre les activités qu'elle avait prévues durant ce voyage.

Depuis la première guérison de ma fille cadette, je suis très reconnaissante de n'avoir plus jamais ressenti de peur intense pour la santé et la sécurité de mes filles. Chaque problème rencontré m'a permis d'apprendre un peu plus à confier leur bien-être à un Dieu plein de sollicitude, et de prier pour elles sans me sentir personnellement responsable d'elles. Au nombre des maux qui ont été guéris et des problèmes qui ont été résolus dans notre famille, je citerais notamment des cas d'infection, la grippe, une grave blessure à la jambe, ainsi que des conflits familiaux, le manque de ressources et des relations tendues.

Je suis très reconnaissante de toutes ces guérisons et de bien d'autres encore, ainsi que des multiples occasions qui m'ont été données de progresser dans ma compréhension de Dieu.

BK Thornton Grimmer

Parker, Colorado, Etats-Unis

L'Amour restaure la santé

Suzanne Desomer Ruffin

Paru d'abord sur notre site le 2 octobre 2025.

On m'a présenté la Science Chrétienne quand j'étais adolescente. Pendant trois ans, j'ai fréquenté une école du dimanche, où l'on m'encourageait à étudier la Leçon

biblique hebdomadaire indiquée dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*. J'ai appris que la nature de Dieu est aimante et bonne ce qui m'a donné une base solide sur laquelle bâtir ma vie.

Plus tard, alors que j'étais mère de deux enfants et praticienne de la Science Chrétienne à plein temps, j'ai été témoin de nombreuses guérisons, notamment de la grippe, de la varicelle, de la rougeole, d'éruptions cutanées, d'infections des sinus et de fractures. Ces guérisons m'ont donné une confiance inébranlable dans le fait que la Science Chrétienne guérit. Aussi, lorsque j'ai ressenti des douleurs à l'épaule et au bras, ai-je tout naturellement appelé une praticienne de la Science Chrétienne pour recevoir un traitement par la prière. Comme ma mère avait souffert des mêmes symptômes, il m'est venu à l'esprit qu'il pouvait s'agir d'une croyance à une maladie héréditaire.

Après avoir parlé avec la praticienne, l'inspiration m'est venue de réfuter avec véhémence la douleur, en niant mentalement la réalité du témoignage des sens matériels, tout comme l'apôtre Paul jeta sans hésitation dans le feu la vipère qui l'avait mordu. Ce jour-là, j'ai été libérée de la douleur.

Mais la douleur est réapparue dix ans plus tard, avec cette différence que, cette fois, mon bras ne bougeait plus. La Science Chrétienne explique que la douleur a son origine dans la croyance erronée à la vie dans la matière ; j'ai compris qu'il était nécessaire de briser une fois pour toute l'influence hypnotique de cette croyance. J'ai décidé de consacrer chaque jour un temps important à l'étude du livre fondamental de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, jusqu'à ce que je l'aie lu en entier. J'étais convaincue que les idées exposées allaient spiritualiser ma pensée et me permettre de ressentir la présence de l'Amour.

Les guérisons relatées dans le dernier chapitre du livre, intitulé « Les fruits de la Science Chrétienne », attestent de l'efficacité de la Science Chrétienne, tout comme les innombrables témoignages donnés lors des réunions de témoignage du mercredi dans les églises de la Science Chrétienne du monde entier, ainsi que ceux qui sont

publiés dans les périodiques de la Science Chrétienne depuis plus d'un siècle.

En commençant à lire le premier chapitre, intitulé « La prière », il m'a semblé que la prière se résumait à une seule question : Aimes-tu Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ? Mary Baker Eddy écrit ceci : « Ce commandement renferme beaucoup, même le renoncement à toute sensation, affection et adoration purement matérielles. C'est là l'Eldorado du christianisme. » (p. 9) Je me suis demandé comment aimer Dieu de tout mon cœur ? Cela ne semblait pas être une mince affaire.

En poursuivant ma lecture au fil des semaines, j'allais apprendre qu'aimer Dieu de tout son cœur, c'est laisser entrer la lumière de la Vérité et de l'Amour, et que les ténèbres des sens matériels ne peuvent résister à cette lumière spirituelle. Toute souffrance, ainsi que la peur, qui est le fondement de la maladie, disparaît dans la conscience de l'Amour. Comprenant le pouvoir de l'Amour divin, l'apôtre Jean écrit : « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte. » (I Jean 4:18)

En continuant à lire le livre d'étude, mon sens de ce qu'est l'Amour parfait s'est élargi. J'ai mieux compris que Dieu n'est pas seulement notre Père, mais aussi notre Mère aimante et protectrice ; j'ai vu que l'amour de Dieu est semblable à l'amour éternel d'une mère pour son enfant, et qu'il inclut la constance et la pureté. Petit à petit, j'ai ressenti cet Amour parfait qui détruit la crainte du handicap physique.

J'apprenais que la maladie est de nature mentale, que « l'inflammation est la crainte, un état de surexcitation des mortels qui n'est pas normal » (*Science et Santé*, p. 414), et que dans l'omniprésence de l'Amour parfait, il ne peut y avoir d'inflammation. Cette omniprésence exclut tout sens matériel, tout sens personnel ou « moi » qui puisse être enflammé, blessé ou douloureux. Les anges de la présence de Dieu me révélaient chaque jour le doux sens de Son amour pour moi, et réduisaient au silence tous les arguments des sens matériels.

En demeurant dans l'Amour divin, on ne voit que la création parfaite de Dieu et Son harmonie immuable. Cette création est régie par Ses lois divines, les lois

spirituelles du bien. Les prétendues lois matérielles de l'hérédité ne sont pas des lois de Dieu, et elles n'ont pas le pouvoir d'agir ni de transmettre quoi que ce soit. Pourquoi ? Parce qu'étant le reflet de Dieu, l'homme reflète la perfection de Dieu en exprimant une santé parfaite. Rien de ce qui est bon ne lui fait défaut.

Aux trois quarts de mon étude de *Science et Santé*, j'ai ressenti une paix profonde. Je n'avais plus peur et je n'étais plus hypnotisée par les symptômes. Quelques jours plus tard, mon bras a retrouvé sa fonction normale. Cela s'est produit il y a vingt ans, et ni la douleur ni le handicap ne sont revenus. Comme l'écrit Mary Baker Eddy: « Le pouvoir de la Science Chrétienne et de l'Amour divin est omnipotent. Il est en effet à même de faire lâcher prise à la maladie, au péché et à la mort, et de les détruire. » (*Science et Santé*, p. 412)

Au-delà de la joie d'avoir retrouvé l'usage normal de mon bras, ma véritable guérison a été d'être témoin du pouvoir du Consolateur, la Science Chrétienne, grâce auquel nous découvrons notre relation indéfectible à Dieu, l'Amour parfait, en qui tout être demeure intact.

Suzanne Desomer Ruffin

Santa Rosa, Californie, Etats-Unis

Une blessure au poignet rapidement guérie

Cathy Bittrick

Paru d'abord sur notre site le 1er décembre 2025.

Lors d'un récent voyage, j'ai été heureuse de pouvoir me tourner vers la Leçon biblique hebdomadaire indiquée dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne* pour en apprendre davantage sur ce qui est spirituellement vrai. Cette leçon contient des passages de la Bible et de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne. Les idées présentes dans ces livres m'ont aidée lorsque je suis tombée dans une allée en béton et

que je me suis cogné le genou, la hanche, le poignet et la tête par terre.

Mon étude de la Science Chrétienne m'a appris que nous vivons en réalité en Dieu (voir Actes des apôtres 17:28) et que, dans le royaume de Dieu, il n'y a pas d'accident. Comme l'explique *Science et Santé* : « Les accidents sont inconnus à Dieu, l'Entendement immortel, et nous devons abandonner la base mortelle de la croyance et nous unir à l'unique Entendement, afin de remplacer la notion de hasard par le vrai sens de la direction infaillible de Dieu et faire ainsi paraître l'harmonie. » (p. 424) Après avoir affirmé en prière qu'il n'y a pas d'accident dans le royaume de Dieu, je me suis levée et je suis rentrée à l'intérieur de la maison pour nettoyer mon genou écorché.

Lorsque mon mari est venu voir comment j'allais, il a remarqué que mon poignet était enflé et m'a dit qu'il semblait cassé. Je lui ai dit que je savais, grâce à mes prières, que ma perfection, créée par Dieu, était intacte. Dans la Leçon biblique de la semaine, j'ai lu ces paroles qui m'ont aidée tant de fois au fil des ans à échanger une perception physique erronée des choses contre la vérité spirituelle de la perfection de l'homme en tant qu'enfant de Dieu, l'Esprit : « Jésus voyait dans la Science l'homme parfait, qui lui apparaissait là où l'homme mortel pécheur apparaît aux mortels. En cet homme parfait, le Sauveur voyait la ressemblance même de Dieu, et cette vue correcte de l'homme guérissait les malades. » (*Science et Santé*, p. 476-477)

Bien que mon mari ne soit pas scientifique chrétien, il vient souvent à l'église lorsque je dirige le service en tant que Lectrice, et il soutient mon choix de m'appuyer sur la prière pour être guérie. Dans ce cas, il a vu que je m'attachais en pensée à ce que Dieu savait à mon sujet, savoir que j'étais complète et intacte, et presque immédiatement l'œdème a disparu. En quelques heures, j'ai retrouvé une totale liberté de mouvement au niveau du poignet, et mon mari a remarqué la rapidité avec laquelle j'avais été guérie.

L'égratignure au genou a également guéri rapidement, et je suis reconnaissante pour la sagesse, la direction et la protection divines, toujours accessibles grâce à l'étude et à la pratique de la Science Chrétienne. Me

détourner de ce que présentent les sens physiques et savoir que la création de l'Esprit est entièrement spirituelle et toujours parfaite m'a offert une nouvelle opportunité de voir que le pouvoir de guérison de Dieu est toujours à l'œuvre.

Cathy Bittrick

Norton Shores, Michigan, Etats-Unis

Guérison d'un problème osseux au doigt

Melody M. Mills

Paru d'abord sur notre site le 9 février 2026.

Un jour, alors que j'étais jeune adulte, je me suis rendu compte que j'avais une bosse sur la paume de la main au niveau de l'articulation d'un doigt. Tenir le volant était douloureux. Je me suis souvenue que, quelques années auparavant, une fille qui jouait dans la même équipe de football que moi avait subi une intervention chirurgicale pour se faire retirer un dépôt de calcium à l'articulation d'un orteil. J'ai pensé qu'il pouvait s'agir du même problème. Au début, cela m'a fait un peu peur, et je ne savais pas trop comment prier à ce sujet. Mais, pour avoir fréquenté l'école du dimanche de la Science Chrétienne dans mon enfance, j'avais pleinement confiance en l'efficacité des vérités spirituelles quel que soit le problème à traiter.

Un dimanche, alors que je m'asseyais dans une église filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, je me suis massé la main sans réfléchir car elle me faisait mal. Une citation tirée du livre d'étude de la Science Chrétienne s'est alors imposée à moi : « ... travaillons à dissoudre avec le dissolvant universel de l'Amour l'erreur adamantine... » (*Mary Baker Eddy, Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 242) J'ai tout de suite su que la prière pouvait dissoudre ce problème, quel qu'il soit. J'aimais beaucoup l'idée qu'il puisse être dissous

par le dissolvant universel de l'Amour, c'est-à-dire Dieu !

De retour chez moi, j'ai retrouvé la citation complète : « En obéissant patiemment à un Dieu patient, travaillons à dissoudre avec le dissolvant universel de l'Amour l'erreur adamantine – la volonté personnelle, la propre justification et l'amour de soi – qui fait la guerre à la spiritualité et qui est la loi du péché et de la mort. »

J'ai alors médité chaque point de cette déclaration. Je devais faire preuve de patience, obéir patiemment à Dieu. Le terme "patient" désigne une personne qui fait preuve de calme, de persévérance et de tolérance face à l'attente, aux difficultés ou aux frustrations (Le Dictionnaire). Aujourd'hui, je me rends compte que j'étais vraiment déterminée à m'en remettre à Dieu pour être guérie. Selon la citation, Dieu est également patient ; je savais donc qu'Il me guiderait patiemment pas à pas.

Ensuite, j'allais devoir « travailler », fournir un réel effort, pour parvenir à la guérison. Cela semblait ardu, mais le travail consistait à utiliser le « dissolvant universel », ce qui signifiait à mes yeux que je n'avais pas besoin d'autre remède et que ce dissolvant pouvait tout dissoudre. Ce dissolvant était l'Amour divin, l'un des synonymes que la Science Chrétienne utilise pour désigner Dieu. Je connaissais le pouvoir illimité de l'Amour divin qui élimine complètement tout ce qui doit être dissous.

La suite de la citation explique que c'est « l'erreur adamantine » qui semble faire obstacle à notre compréhension de la vérité spirituelle et qui doit être dissoute. En tant qu'objet, une substance adamantine est extrêmement dure, ce qui, en l'occurrence, semblait être le cas. L'adjectif « adamantine » évoque une résistance opiniâtre. En y repensant aujourd'hui, je comprends pourquoi cette vérité spirituelle était parfaitement adaptée à la situation. L'Amour divin m'avait communiqué une vérité au moment précis où j'en avais besoin.

Dans le même passage, Mary Baker Eddy définit « l'erreur adamantine » à l'aide de trois prétentions du « moi », à savoir « la volonté personnelle, la propre

justification et l'amour de soi ». J'ai entrepris un travail particulier pour faire preuve de moins de volonté personnelle et de propre justification, et je continue depuis lors. C'est sans doute ce qui m'a le plus apporté dans cette expérience.

J'ai cessé de me préoccuper de cette bosse sur l'articulation pour ne plus chercher qu'à spiritualiser ma pensée. Mon objectif était de penser à cette citation à chaque fois que la bosse attirait mon attention. Combien de temps s'est écoulé avant que je constate la guérison, je l'ignore, mais un jour, alors que j'étais à l'église, je me suis rendu compte qu'il n'y avait plus aucune douleur. J'ai touché la zone concernée, il n'y avait pas la moindre bosse. Plus de bosse, plus de gêne. En méditant cette énoncé tiré de *Science et Santé*, en m'imprégnant des idées curatives exprimées lors des services religieux de la Science Chrétienne et en mettant en pratique ce que j'apprenais, j'avais été guérie !

Lors de la réunion de témoignage, le mercredi suivant à l'église, je me suis levée avec joie pour exprimer ma gratitude pour cette guérison. Je trouve toujours très stimulant de me rappeler que le travail effectué en vue de la guérison n'avait rien de laborieux. Il m'a paru tout à fait naturel, de même que la guérison. Il était évident à mes yeux qu'il s'agissait là d'une guérison par la Science Chrétienne, car elle avait été accomplie grâce à l'Amour divin. J'en conserve une grande humilité.

Depuis trente ans, je n'ai plus jamais eu de problème semblable aux doigts. Cependant, je continue d'apprendre et de progresser grâce aux vérités spirituelles offertes dans ce merveilleux énoncé aux idées curatives tiré de *Science et Santé*. Je suis très reconnaissante envers la Science Chrétienne, notamment pour les outils qu'elle nous donne afin de mieux comprendre Dieu et notre véritable nature spirituelle, en tant que Sa création. Je suis heureuse d'être membre de L'Eglise Mère (La Première Eglise du Christ, Scientiste, à Boston) et d'une église filiale proche de chez moi, où les occasions de faire preuve d'amour ne manquent pas.

Melody M. Mills

Doutons-nous de nous-mêmes ou de Dieu ?

Tony Lobl

Paru d'abord sur notre site le 26 janvier 2026.

« **Douter, c'est déshonorer Dieu** », ai-je dit à une amie anxieuse qui s'apprêtait à prendre la parole devant un large public, ce qu'elle faisait rarement. Le fait d'affirmer qu'elle existait pour honorer Dieu, et non pour Le déshonorer, l'a aidée à cesser de douter de ses propres capacités et à avoir confiance dans la présence et le pouvoir de Dieu. Son discours s'est bien passé.

Lorsque nous sommes en proie au doute, cela sous-entend que le fait de réussir dans la vie, ou même simplement de survivre, ne dépend que de nous, dans la mesure de nos capacités. Or, le pouvoir le plus profond, le pouvoir illimité qui est à la base de notre aptitude à progresser, c'est le pouvoir divin. C'est le fait de croire à un pouvoir inférieur à celui de Dieu qui pose problème. Comme l'écrit Mary Baker Eddy dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « L'omnipotence a tout pouvoir, et reconnaître quelque autre pouvoir c'est déshonorer Dieu. » (p. 228)

Nous pouvons savoir que, lorsque le doute nous murmure sous une forme ou une autre : « je suis toi », il ne s'agit en réalité ni de nous ni de notre pensée. Nous sommes créés pour honorer Dieu en sachant qu'il n'y a pas d'autre pouvoir que Dieu et en le démontrant. Dans la mesure où, au-delà des apparences contraires à la vérité, nous percevons que Dieu est l'unique source de nos capacités et que Lui seul nous influence, nous découvrons que nous sommes toujours capables de penser, de parler et d'agir de façon appropriée.

Il ne s'agit pas de remplacer le défaitisme par une attitude volontariste, mais plutôt d'admettre en notre for intérieur que Dieu est Esprit et que nous sommes

créés à Son image. Ainsi, même si le doute nous semble logique, voire inévitable, nous possédons un sens spirituel qui reflète Dieu et nous affirme le contraire. Pour ce sens spirituel, il est clair que c'est en reflétant Dieu, et non grâce à des prouesses personnelles, que nous sommes capables non seulement de survivre, mais aussi de prospérer, non seulement de réussir, mais de faire du bien aux autres de manière plus générale.

Cette base divine pour accomplir le bien a été démontrée par Jésus de multiples façons. Personne n'a autant fait que lui. Pourtant, il a déclaré : « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jean 5:30) Guérissant les malades et restaurant les vies brisées grâce à sa compréhension de Dieu, il a montré par l'exemple de son ministère que notre capacité à faire le bien est proportionnelle à notre confiance dans la bonté et le pouvoir de Dieu. Il a également prouvé que nous ne possédons aucun pouvoir qui ne dépende de Dieu. Même si cette vérité semble nous imposer des limites, elle est libératrice lorsqu'elle est bien comprise. Elle nous détourne de l'analyse obsessionnelle de ce dont nous croyons être ou ne pas être capables, et nous amène à reconnaître ce que Dieu, le bien infini, ne cesse d'être et de faire. Dans une lettre adressée aux membres d'une église filiale de L'Eglise du Christ, Scientiste, Mary Baker Eddy écrit : « N'oubliez pas un seul instant que Dieu est Tout-en-tout – que, par conséquent, il n'y a en réalité qu'une seule cause et un seul effet. » (*Ecrits divers 1883-1896*, p. 154)

Quelques années après le discours de mon amie, ma confiance dans la toute-puissance de Dieu m'a permis de surmonter mon manque de confiance dans mes capacités lorsque j'ai été invité à m'adresser à un large public sur un sujet qui me semblait trop ambitieux pour moi. Alors que je m'efforçais de surmonter mes doutes, je me suis senti en panne d'inspiration, jusqu'à ce que le Christ, l'assurance divine de l'autorité éternelle de Dieu, me libère du sentiment de ne pas être suffisamment à la hauteur pour méditer sur la totalité infinie de Dieu. Je me suis demandé : « Est-il possible qu'en repensant à ta conférence, le lendemain, tu te dises que Dieu n'était pas Tout-en-tout, la veille ? »

Je voyais bien que cela ne pouvait être le cas, car Dieu, comme le Christ qui exprime Dieu, est « le même hier,

aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13:8). Et cela s'est vérifié. Ce que je redoutais ne s'est pas produit. Et mes paroles ont été bien accueillies.

Partant de la totalité de Dieu, il est toujours possible d'affirmer : « Je puis tout par Christ qui me fortifie. » (Philippiens 4:13). Accepter le Christ, la Vérité – la Science de l'être – exalte notre capacité de faire du bien à notre famille, à notre ville, à notre église et au-delà. Ainsi sont mises en lumière les qualités qui constituent ce que nous sommes en tant que reflets de Dieu, telles que la patience, la persévérance, le zèle, la joie, la perspicacité. En retour, cela nous permet de parfaire notre aptitude à glorifier Dieu et d'être davantage prêts à aimer notre prochain. Comme l'énonce *Science et Santé* : « Une connaissance de la Science de l'être développe les facultés et les possibilités latentes de l'homme. Elle donne plus d'étendue à l'atmosphère de la pensée, accordant aux mortels l'accès à des domaines plus larges et plus élevés. Elle élève le penseur à son élément natif de pénétration et de perspicacité. » (p. 128)

Dans les « domaines plus larges et plus élevés » de notre conscience de la totalité de Dieu, le doute de soi n'a nulle place où se faufiler, s'attarder, ou même sembler le faire. Il n'y a pas non plus de place pour la tendance opposée qui consiste à croire qu'il est possible de parvenir au succès indépendamment de Dieu. Cette croyance dans un pouvoir en dehors de Dieu est encore plus pernicieuse que le doute de soi. En pareil cas, un doute persistant s'avère parfois une bonne chose – une intuition spirituelle que nous *devrions* écouter et à laquelle nous devrions prêter attention. Tourner le dos aux directives divines, et ce au mépris du besoin des autres, c'est faire preuve d'une obstination qui doit céder au désir de suivre les directives de Dieu. Nous serons alors certains de pouvoir accomplir ce qui nous incombe sur une bonne base, qui inclura également les autres et leur sera bénéfique.

Nous avons tous été créés pour honorer Dieu, et non pour Le déshonorer. Affirmons dans nos prières qu'il n'existe aucun pouvoir en dehors du Tout-en-tout, accueillons cette vérité dans notre cœur et démontrons-la de plus en plus dans notre vie. Ainsi, rien ne nous empêchera de penser, de dire et d'accomplir tout ce qui

permet de faire du bien aux autres et d'en être bénis nous-mêmes.

Tony Lobl

Rédacteur adjoint

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE

RÉDACTRICE EN CHEF

ETHEL A. BAKER

RÉDACTEURS ADJOINTS

TONY LOBL, LARISSA SNOREK, LISA RENNIE SYTSMA

RESPONSABLE DES OPÉRATIONS

PETER WHITMORE

GESTION DE PRODUIT

GRAHAM THATCHER ; KARINA BUMATAY

CONCEPTION ÉDITORIALE ET RÉALISATION

EMILY FAULKNER

ÉLABORATION DES CONTENUS ET RÉDACTION JEUNESSE

JENNY SAWYER

RÉDACTION

NANCY HUMPHREY CASE, SUSAN KERR, NANCY MULLEN, TESSA PARMENTER, CHERYL RANSON, ROYA SABRI, HEIDI KLEINSMITH SALTER, JULIA SCHUCK, JENNY SINATRA, SUZANNE SMEDLEY, LIZ BUTTERFIELD WALLINGFORD

PRODUCTION AUDIO

AMY RICHMOND ; CARLOS A. MACHADO, TATIANNNA PLEFKA

PRODUCTION IMPRIMÉE ET NUMÉRIQUE

GILLIAN LITCHFIELD, MATTHEW MCLEOD-WARRICK, NANCY BISBEE, BRENDUNT SCOTT

ASSISTANTE ÉDITORIALE ET INTERNET

KRISTA KLAVA

MAQUETTE

CAROLINA VILCAPOMA

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE EST PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE.